

Remplir complètement ce Bon,
le découper et le conserver
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 72 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.037. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lallitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI

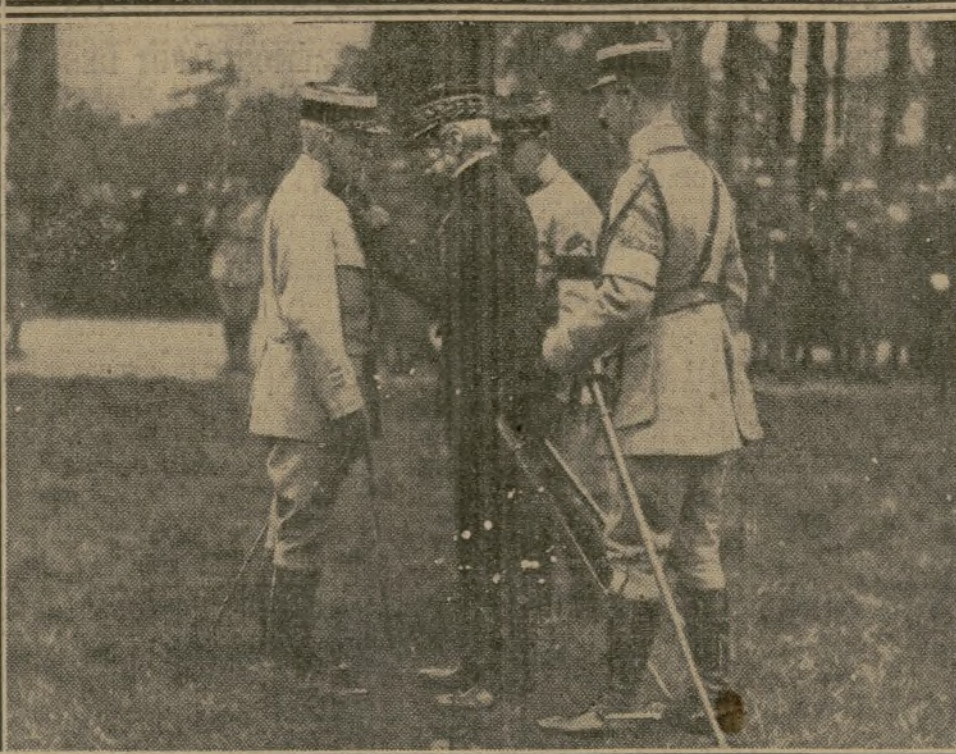
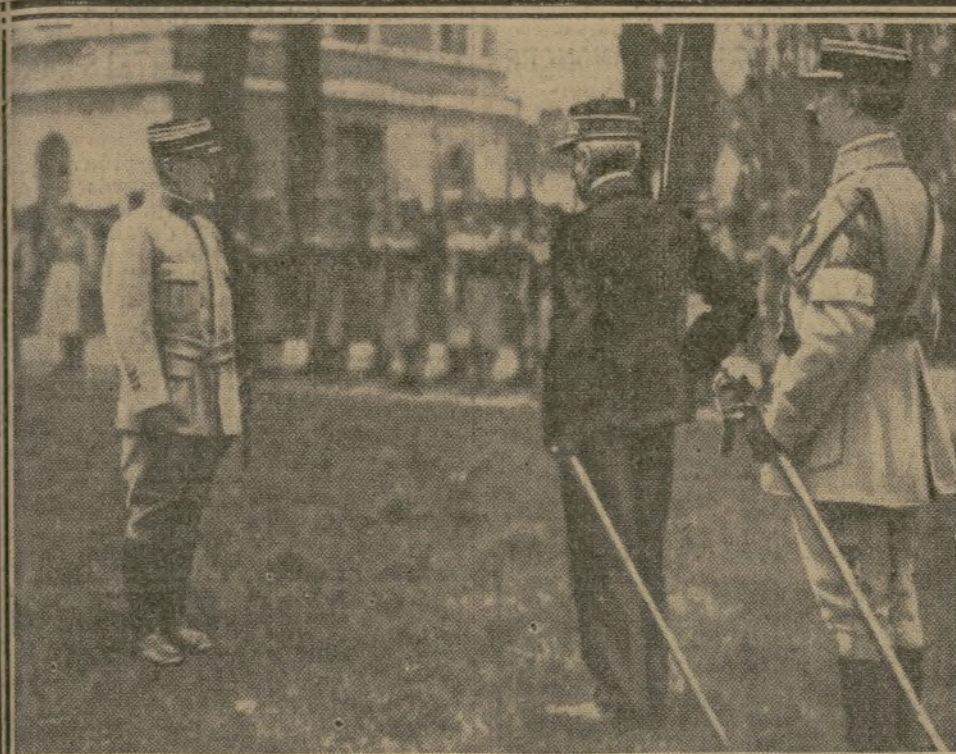
14

MARS

1919

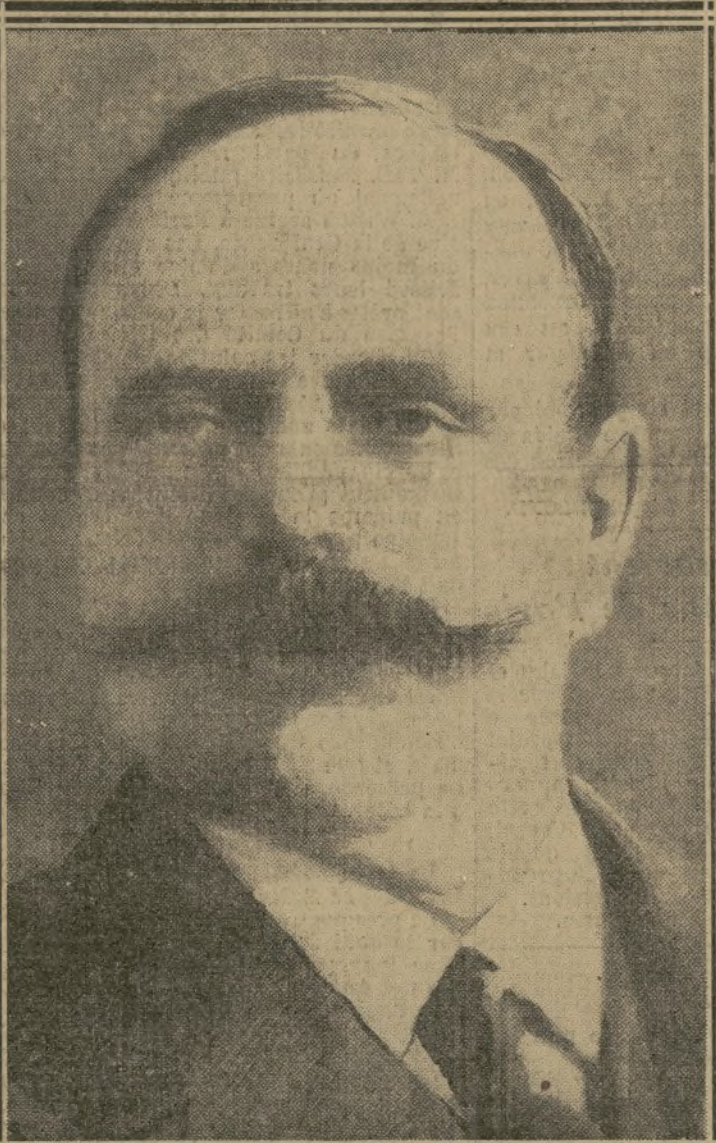
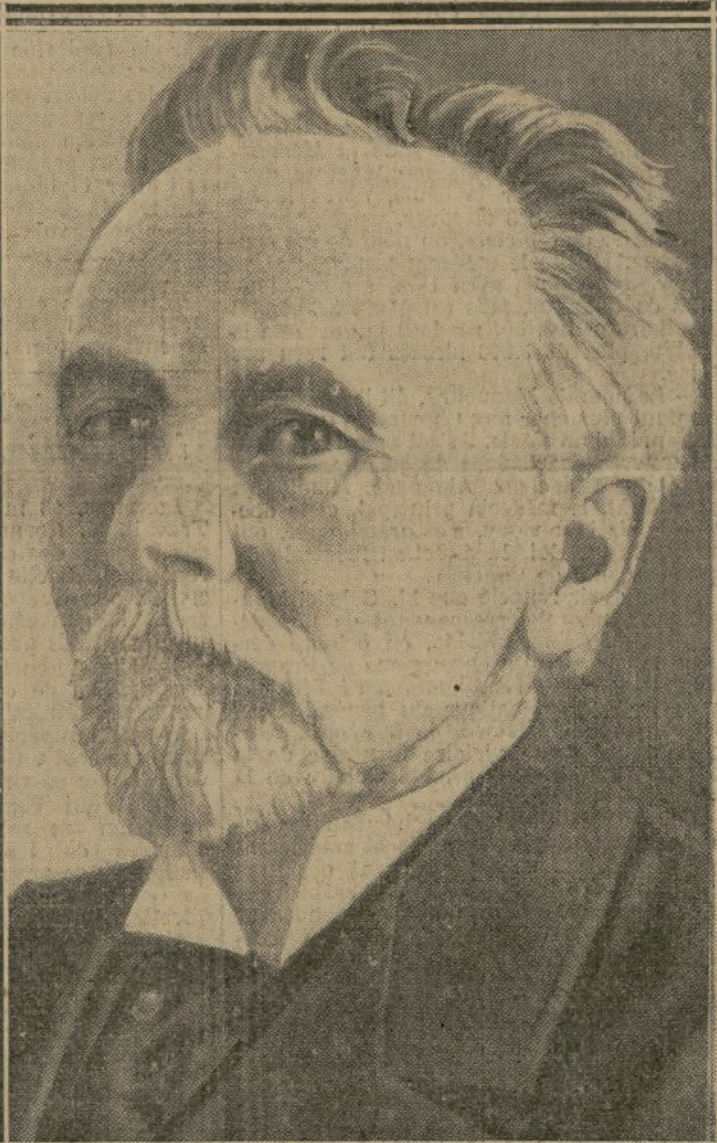
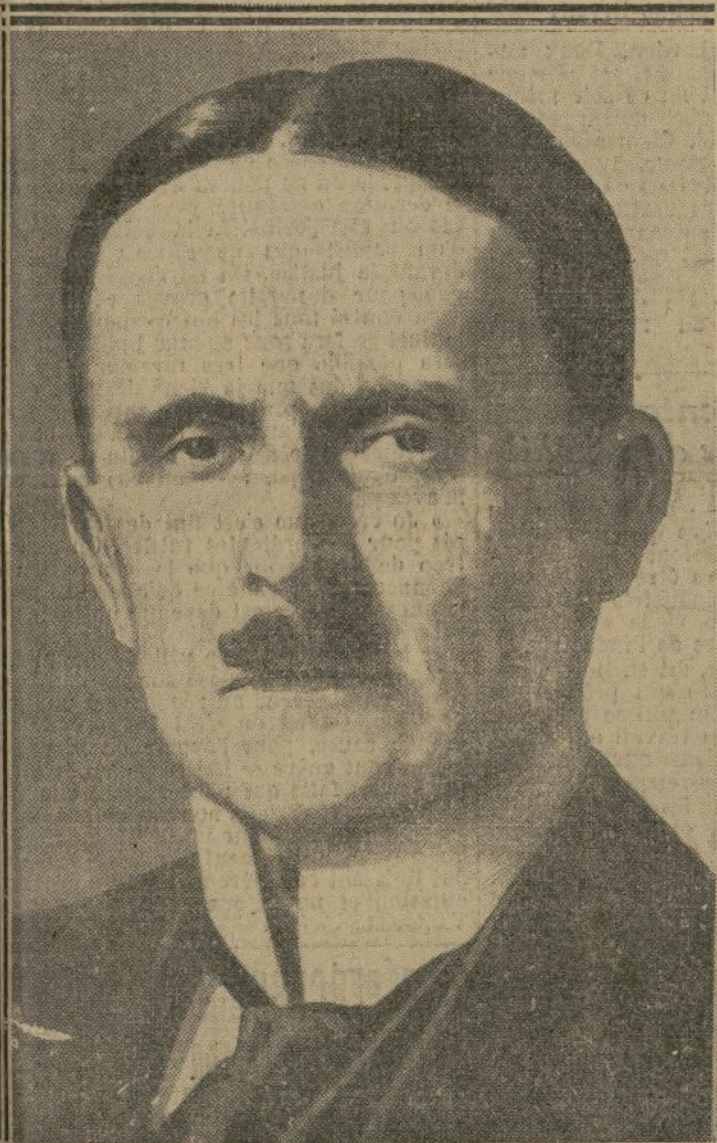
Le bien étant plus
fort que le mal ne
cède jamais devant
lui, sauf par crainte
ou par choix.M^{me} EDDY.

LE GÉNÉRAL MAUNOURY REMET A SON FRÈRE LA ROSETTE DE LA LÉGION D'HONNEUR



LE GLORIEUX VAINQUEUR DE L'OURCQ, AUJOURD'HUI AVEUGLE, « RÉCITE » LA CITATION DU MÉDECIN PRINCIPAL MAUNOURY, LE DÉCORE ET LUI DONNE L'ACCOLADE. Une cérémonie extrêmement émouvante a eu lieu hier à Chartres, dans la cour de l'hôpital mixte, en présence d'une grande affluence. Le général Maunoury, l'un des vainqueurs de la Marne, en 1914, et qu'une balle allemande a rendu aveugle, a remis la rosette de la Légion d'honneur à son frère, le médecin principal Gabriel Maunoury, ancien député. Le général a également remis la croix de guerre à un autre membre de sa famille. Le préfet, le maire et toutes les autorités civiles et militaires sont venus féliciter chaudement le vainqueur de l'Ourcq et les nouveaux décorés. — (Photos de notre envoyé spécial.)

LES PLÉNIPOTENTIAIRES ALLEMANDS A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX SONT DÉSIGNÉS



COMTE DE BROCKDORFF-RANTZAU

M. DAVID, MINISTRE SANS PORTEFEUILLE

M. GIESBERTS, MINISTRE DU TRÉSOR

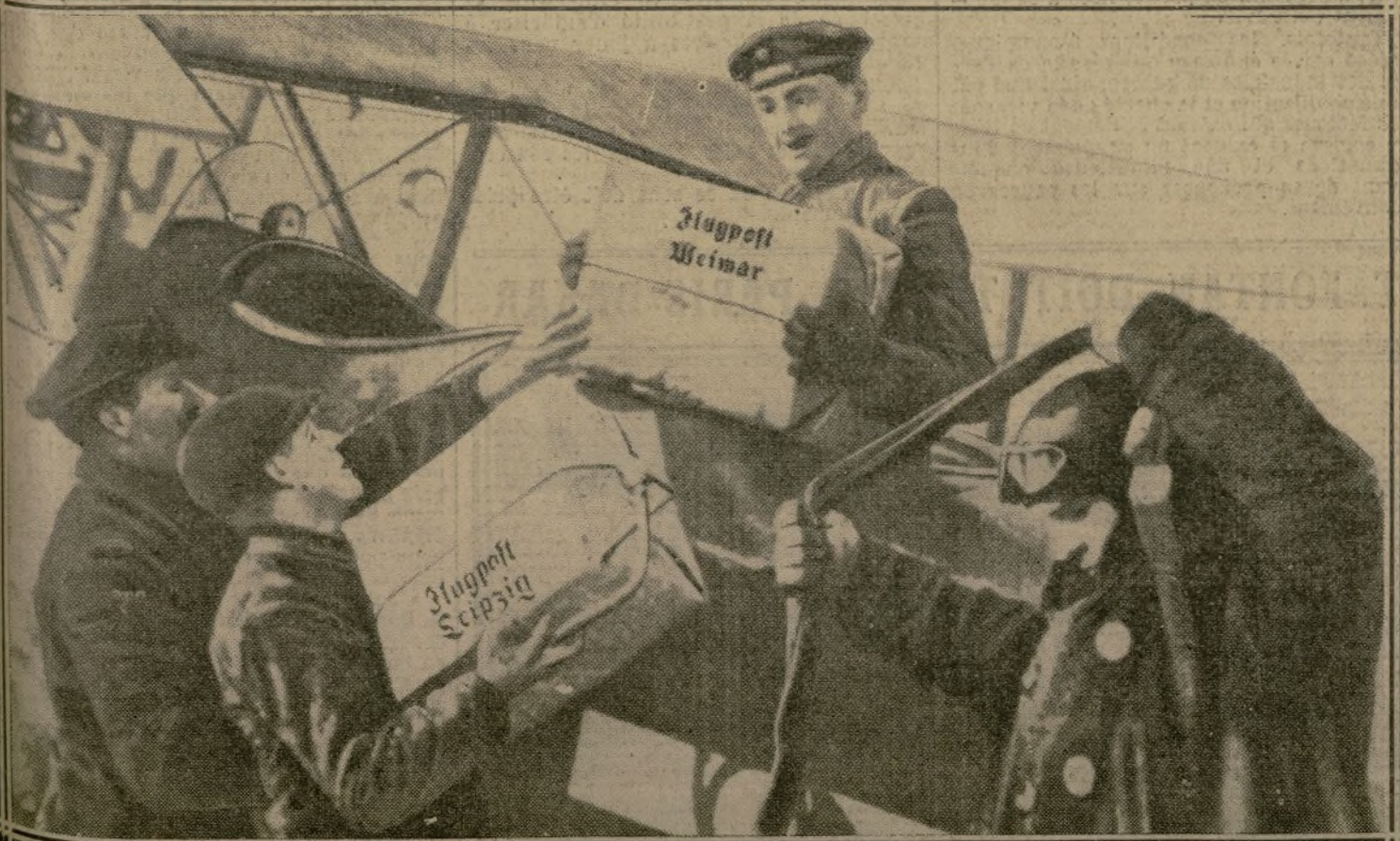
M. A. MUELLER, MINISTRE A BERNE

Le gouvernement allemand vient de désigner les membres de la délégation qui représentera la République allemande à la Conférence de la paix. Le chef de cette délégation sera le comte de Brockdorff-Rantzau, ministre des Affaires étrangères, qu'assisteront : M. David, ministre sans portefeuille; M. Gies-

berts, ministre du Trésor et des Postes; M. Max Warburg, de l'importante maison de commerce Warburg and C^o, de Hambourg; le professeur Walter Schucking, et M. Adolf Mueller, écrivain et politicien munichois bien connu pour ses campagnes socialistes, actuellement ministre de Bavière à Berne.

LE COURRIER AÉRIEN DE WEIMAR A LEIPZIG

PROPAGANDE PAR LES MUTILÉS EN AUTRICHE



ON EMBARQUE DES SACS DE LETTRES A BORD DE L'AVION PRÊT A PARTIR. Nous avons publié hier une photo de l'arrivée à Folkestone du courrier anglais de Cologne. Dans ces expériences d'adaptation de l'aviation de guerre à l'aviation civile, les Allemands ne restent pas inactifs, ainsi qu'en témoigne ce document, pris à Weimar au moment du départ de l'avion postal pour Leipzig.

C'EST LE PARTI SOCIAL-DÉMOCRATE QUI A INAUGURÉ CE NOUVEAU MODE DE RÉCLAME. Bien que les habitants de l'Autriche allemande semblent tous d'accord pour demander leur rattachement à l'Allemagne, les différents partis politiques restent divisés. Les démocrates ont adopté de promener des mutilés portant des pancartes. « Sommes-nous morts pour rien ? », disent ici les squelettes de l'affiche.

AU PALAIS-BOURBON

LE DÉBAT FINANCIER A PRIS FIN HIER

Il a été clos par le vote de l'ordre du jour pur et simple

DÉCLARATIONS DE M. KLOTZ :

Pas de charges nouvelles avant que soit fixée la dette de l'Allemagne. — La commission financière de la Conférence de la paix a admis le principe d'une section financière de la Ligue des nations.

Après une discussion qui a duré quatre séances, la Chambre a clos hier soir, par le vote de l'ordre du jour pur et simple, le débat ouvert vendredi dernier sur la situation financière.

Cet ordre du jour, accepté par le ministre des Finances, qui a fait observer qu'il était le seul qui laisse à la Chambre et au gouvernement leur responsabilité respective, a été adopté par 247 voix contre 132. Il y a eu plus de cent abstentions. On peut donc dire que tout reste en l'état jusqu'au moment où des projets budgétaires seront présentés. Il convient, cependant, de retenir l'affirmation très nette du ministre des Finances qu'aucune charge nouvelle ne sera imposée aux contribuables français avant que soit fixée l'indemnité à attendre de l'ennemi.

M. Klotz monta à la tribune, dès l'ouverture de la séance, devant une assemblée assez nombreuse et attentive.

En débutant, le ministre exprima le désir de dissiper certains malentendus, notamment celui né de la déclaration qu'on lui prête et suivant laquelle la France se serait enrichie.

— C'est été, dit-il, une affirmation absurde, étant donnée la situation de nos malheureuses régions libérées. Résolvons d'un mot la controverse. Je m'étais placé au point de vue fiscal, et il y a eu certainement, au cours de la guerre, une extension de la matière imposable. Mais je rougisrais d'insister !

Abordant le problème financier, M. Klotz cita des chiffres, les mêmes sensiblement que ceux apportés par M. Raoul Péret. Il affirma toutefois que les impôts créés pendant la guerre sont plus importants qu'on ne l'a dit.

L'effort fiscal pendant la guerre

Alors que les recettes normales prévues dans le budget de 1914 étaient de 4.781 millions, l'ensemble des taxes nouvelles établies pendant la guerre représenterait 3.239 millions pour une année normale. En même temps, des emprunts ont été émis qui ont nécessité 3.026 millions d'arrérages. Ces derniers sont donc couverts par les impôts votés.

Ayant fait observer que cet effort a été d'autant plus lourd que dix de nos départements, dont la contribution représente, normalement, le cinquième de la contribution de la nation, n'ont pu y participer, M. Klotz déclara :

— Notre budget dépasse en recettes 8 milliards et demi. Pour un pays qui a souffert comme le nôtre, il est encore très beau que cet effort ait été supporté comme il l'a été. Il exprima, d'ailleurs, la conviction qu'on pourra augmenter encore pour 1919 les taxes indirectes et « serrer la petite vis à pression de l'impôt sur le revenu », cela pour quelques centaines de millions, annonçant qu'il en discutera prochainement avec la commission du budget. En passant, il indiqua qu'il faudrait régler la question des traitements des fonctionnaires, si l'on ne veut pas s'exposer à une crise de recrutement. Mais il prit, par contre, l'engagement de poser la question de confiance chaque fois qu'il s'agira d'empêcher le vote d'une dépense excessive que le budget ne pourrait payer.

L'impôt sur le capital

Le ministre des Finances pense qu'une des raisons de l'accueil peu sympathique fait à son projet d'impôt sur le capital est que l'on a supposé que ce dernier serait prélevé sur le capital français avant que fût réglée la dette de l'ennemi.

— La politique du gouvernement tout entier, sur ce point, est très nette, dit-il. Rien ne devra être proposé comme charges financières à ce pays avant qu'ait été fixée la base sur laquelle sera réglée la dette de l'ennemi.

— Quand ? demanda M. André Lefèvre. — Dans un délai très rapide, répondit M. Klotz. Il faut que l'ennemi remette en état les provinces qu'il a dévastées, et avant que le montant de cette dépense formidable soit chiffré, il faut qu'une importante provision soit versée et que, si du temps est nécessaire pour le versement de l'indemnité, des garanties sérieuses soient obtenues.

Le ministre ajouta qu'on ne pouvait formuler des prévisions sur les charges de demain. Selon que nous aurons satisfaction ou non sur l'ensemble de nos réclamations, en effet, ce seront quelques milliards de plus ou de moins à réclamer au contribuable français.

Pour que soit créée une section financière de la Société des nations

M. Klotz rappela encore qu'il avait pris lui-même l'initiative de déposer un projet de section financière de la Société des nations.

— La commission financière de la Conférence des Alliés en est saisie, dit-il ; le principe en a été admis, et, dans quelques jours, des textes pourront être adoptés.

M. Klotz poursuivit en ces termes : — La tâche est délicate pour le gouvernement, dit-il, quand le montant de l'indemnité allemande n'est pas encore fixé, d'exposer des vues budgétaires pour l'année prochaine. C'est seulement une tendance qu'il peut indiquer, et il a besoin de votre confiance pour mener à bien la tâche que vous savez.

Un cri : « Vive Caillaux ! », poussé par M. Dalbiez, provoqua quelque tumulte.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCES, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

CONFÉRENCE DE LA PAIX

M. WILSON SERA DE RETOUR CE MATIN A PARIS

Le président arrivera à la gare des Invalides à 11 h. 50. Il sera salué par M. et Mme Poincaré, les représentants du gouvernement et se rendra sans cortège à l'hôtel Bischoffshausen.

LES PROCHAINES DÉLIBÉRATIONS DU COMITÉ DES DIX

C'est aujourd'hui que M. Wilson va reprendre sa place à la Conférence — bien que, selon toute probabilité, aucune séance officielle ne doive avoir lieu : le président ne sera guère à Paris avant midi, et sans doute voudra-t-il se remettre en contact avec les chefs de gouvernement et avec les délégués américains.

Il sera accueilli par nous avec le même respect, avec la même cordialité qu'à sa première arrivée. Il représente au plus haut degré, pour tous les Français, l'esprit de générosité et l'esprit de justice. Pas un seul d'entre nous ne saurait oublier qu'il a jeté l'Amérique dans la guerre avec ses millions d'hommes, avec sa flotte, avec ses énormes moyens matériels, avec sa puissance morale, et que le concours du Nouveau Monde nous a valu une victoire plus certaine, plus rapide, plus décisive.

Pas un seul d'entre nous ne saurait oublier non plus que M. Wilson a formulé les quatorze articles où il a enfermé des principes de la plus splendide équité, des principes qui sont un hommage sans égal au droit des peuples, et qui constituent une base indestructible de paix.

Wilson a encore lancé à travers le monde l'idée de la Société des nations : idée grandiose et féconde, qui était en quelque sorte diffuse dans les masses, mais à laquelle il a donné sa forme définitive et précise. Combattu aux États-Unis par des groupements politiques et idéologiques à la politique du président, et qui défendaient à tort ou à raison la doctrine de Monroe, s'opposaient à toute intervention durable de l'Union dans les affaires d'Europe, le projet triompha sûrement. Il triompha, parce qu'il est le seul remède efficace à la guerre, le seul moyen de conjurer les conflits sanglants, et que l'âme populaire l'a partout épousé. Le voyage de M. Wilson vient d'accomplir aux États-Unis, si bref qu'il ait été, a été une véritable épopée. Il a dissipé dans une large mesure les résistances, et on a vu des leaders du parti républicain, tels que M. Taft, souscrire publiquement et solennellement au programme présidentiel.

M. Wilson arrive à Paris à l'heure décisive de la Conférence. Les commissions, ou du moins nombre d'entre elles, ont déjà achevé leurs travaux. Leurs conclusions sont prêtes à affronter la critique ou mieux l'examen du Comité des Dix. On pourra enfin aborder les solutions pratiques. Du moins l'absence du premier magistrat de l'Union, les États nouveaux qui surgissent et les États anciens qui revendiquent des agrandissements ont présenté des mémoires et développé leurs vues ; les clauses du désarmement allemand, discutées et adoptées en principe la semaine dernière et cette semaine par le Conseil supérieur, ont été mises au point par les experts, que présidait le général Degoutte.

Demain, car c'est demain qu'il se réunira, le Conseil supérieur en finira avec ce problème essentiel du désarmement, puis il entreprendra la discussion sur les questions territoriales en fixant les frontières germano-polonaises.

Souhaitons qu'on aille plus vite désormais, et que s'approche l'heure de la paix. La présence de M. Wilson peut contribuer à la hâter.

L'arrivée à Paris

Le train spécial arrivera à la gare des Invalides ce matin à 11 h. 50.

Le président et Mme Wilson seront reçus sur le quai de la gare par le président et Mme Poincaré. Une compagnie, avec drapeau et musique, rendra les honneurs.

A l'issue de la réception officielle à la gare, le président et Mme Wilson gagneront sans escorte l'hôtel de la place des États-Unis, que le gouvernement de la République a mis à leur disposition.

MM. Orlando et Sonnino chez M. Clemenceau

MM. Orlando et Sonnino, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères d'Italie, se sont rendus, hier, au ministère de la Guerre, où ils ont longuement conféré avec M. Clemenceau.

Retour de M. Léon Bourgeois

M. Léon Bourgeois, qui était allé à Londres participer à la conférence de l'Union pour la Ligue des nations, est de retour à Paris depuis hier soir.

Les États neutres et la Ligue des nations

Le Comité des Dix a invité les États neutres à lui envoyer, avant le 20 mars, leurs observations au sujet de la Ligue des nations.

Le Conseil fédéral suisse a arrêté plusieurs vœux, qui ont été transmis à Paris, notamment le vœu que la neutralité suisse puisse trouver place dans la Ligue des nations.

LE GÉNÉRAL MAUNOURY DÉCORA HIER SON FRÈRE MÉDECIN PRINCIPAL

Le 3^e anniversaire du jour où il avait reçu la médaille militaire, le général Maunoury épinglait la rosette de la Légion d'honneur sur la poitrine de son frère, le député de Chartres.

CETTE CÉRÉMONIE FUT DES PLUS ÉMOUVANTES EN SA SIMPLICITÉ

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

CHARTRES, 13 mars. — Il y a trois ans, jour pour jour, le président de la République remettait au général Maunoury, gravement blessé au crâne d'une tranchée de première ligne, la médaille militaire.

En cet anniversaire, le général Maunoury a épinglé la rosette d'officier de la Légion d'honneur sur la poitrine de son frère, le médecin principal Gabriel Maunoury, directeur d'une importante formation sanitaire, et député de la première circonscription de Chartres.

La prise d'armes réglementaire a eu lieu dans les jardins de l'hôtel mixte. Un temps superbe a favorisé la cérémonie, qui fut d'une émoouvante simplicité.

A 14 h. 30, les clairons sonnent aux champs. Le général Maunoury, aveugle, descend d'automobile, et, conduit par un officier d'état-major, se place devant son frère, en face du drapeau, encadré par des troupes d'honneur.

Au commandement, les troupes d'artillerie et d'infanterie présentent les armes. Dans le silence recueilli de la foule, la voix brève, difficile, et comme brisée, du vainqueur mutilé de l'Oureq et de la Marne se fait entendre :

— Monsieur le médecin principal Maunoury...

Le général s'arrête et change de ton, sous l'empire d'une émotion visible :

— Mon frère bien-aimé, au nom du président de la République, et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je te fais officier de la Légion d'honneur.

Le général donne l'accolade au légionnaire, d'un geste hésitant de l'épée, avec, au bout du bras, un salut sauva Paris de la main allemande en 1914.

Le général Maunoury, dit l'orateur, est d'autant plus cher aux Chartresains que, pendant près d'un siècle, il s'est associé à toutes les œuvres charitables de science et d'humanité. Le docteur Alphonse Maunoury, père de M. le médecin principal, et le docteur Louis Maunoury, son grand-oncle, ont assuré, avant lui, la direction médicale du grand hôpital de Chartres.

Après avoir rappelé que M. Gabriel Maunoury, membre correspondant de l'Académie de médecine, présida, en octobre dernier, le congrès des chirurgiens de France, à Paris, l'orateur rend hommage à l'énergie et à la science tactique du général Maunoury, qui, à la tête de la 6^e armée, remporta la première victoire française de la guerre, prélude à la grande victoire de la Marne.

Pendant ce discours, haché d'applaudissements, les avions français et américains ont survolé Chartres, décrivant des arabesques hardies autour de la cathédrale, qui érigait ses flèches, toutes blanches de soleil, dans l'azur pâle d'un ciel déjà printanier. — M. P.

La propagande bolchevik aux États-Unis

NEW-YORK, 13 mars. — Le discours prononcé à Paris par M. Lansing, au dîner offert aux délégués américains à la Conférence, est commenté par la presse, qui en relève l'opportunité au moment où l'agitation bolchevik prend aux États-Unis une tournure inquiétante.

Les journaux signalent l'étendue du mouvement et relèvent, d'après les documents publiés par les divers comités, que ceux-ci ont recruté plus de 13.000 anarchistes bolcheviks répandus dans les divers États de l'Union.

Les tentatives qui ont eu lieu récemment à Philadelphie, Seattle, Tacoma et en plusieurs autres points, pour soulever des grèves, seraient, en partie, liées à ce mouvement bolchevik.

Toutefois, les conditions économiques créées par le chômage qui résulte de l'arrêt des industries de guerre, ainsi que par la démolition et la cherté de la vie, sont des facteurs qui entrent également en ligne de compte et exigent un supplément d'informations et une minutieuse enquête avant de se prononcer sur les causes du mouvement.

AU 3^e CONSEIL DE GUERRE

ON JUGERA EMILE COTTIN CET APRÈS-MIDI

On avait annoncé que M. Clemenceau viendrait témoigner. Ce projet est abandonné. Seule, l'accusation fait citer 17 témoins. Il est possible que la sentence soit rendue ce soir.

LE CAPITAINE MORNET PRONONCERA LE RÉQUISITOIRE

Cet après-midi, devant le 3^e conseil de guerre, Emile Cottin aura à répondre de son crime.

Un mois a passé déjà. Mais son attentat est tellement présent encore à toutes les mémoires qu'il serait au moins superflu de le rappeler en détail. Qui ne se souvient de l'émotion qui étreignit Paris, lorsque, le 13 février, au matin, brusquement on aperçut M. Clemenceau était blessé, peut-être grièvement ?

De fait, on peut bien le dire, aujourd'hui que le président du Conseil demeure plus jeune que jamais — ce n'est qu'à un véritable miracle, et aussi à son magnétique sang-froid qu'il doit d'avoir échappé à la mort.

L'instruction a été rapidement menée



LE LIEUTENANT-COLONEL HIVERT

par le capitaine Bouchardon. Deux audiences sont prévues, mais il est possible que les débats prennent fin ce soir même.

On avait annoncé que Cottin faisait citer comme témoin M. Clemenceau. Ce projet est abandonné. Seule, l'accusation fait citer 17 témoins. M. Oscar Bloch présentera la défense. L'accusation, c'est la redoutable voix du lieutenant — depuis hier capitaine — Mornet qui la soutiendra.

L'audience sera présidée par le lieutenant-colonel Hivert, du régiment des sapeurs-pompiers.

La réglementation internationale du travail

LONDRES, 13 mars. — Le ministre du Travail, M. Horne, espère que le résultat des travaux des commissions de la Conférence industrielle pourra être d'établir un conseil permanent de l'industrie qui éclairerait le gouvernement et la collectivité sur les grands problèmes de l'industrie.

Il existe en France, dit M. Horne, une organisation de ce genre qui produit les meilleurs résultats qu'on puisse attendre. Le Conseil supérieur du travail qui existe en France est un organisme que je compte voir établir en Grande-Bretagne.

En ce qui concerne les questions du maximum de salaires et du minimum d'heures de travail, il y a, déclare M. Horne, de grandes difficultés à vaincre. La Conférence de la paix s'occupe de ces questions, et on attend la ratification du projet présenté à ce sujet par le ministre britannique du Travail.

D'après ce projet, on instituerait une conférence internationale du travail, à laquelle chaque pays enverrait quatre délégués, dont deux délégués par le gouvernement, un par les patrons, un par les ouvriers. Lorsque cette conférence aurait prononcé sur l'importance de la question à la majorité des deux tiers, tous les pays représentés accepteraient ses décisions. Le projet prévoit aussi l'établissement d'un office international du travail qui réunirait les statistiques relatives au travail dans tout le monde civilisé.

On espère établir par ce moyen un meilleur régime d'existence pour les travailleurs du monde entier.

Les orchestres dans les restaurants

M. Pams, ministre de l'Intérieur, se préoccupe de la possibilité d'autoriser à nouveau les orchestres à jouer dans les établissements publics.

Actuellement, le ministre n'envisage pour les musiciens que la faculté d'exercer leur métier dans les seuls restaurants, à l'exclusion des cafés, et dans les concerts symphoniques.

Une décision en ce sens doit être prise incessamment.

LE DUEL CONDAMNÉ PAR UN DE SES ADEPTE LES PLUS FERVENTS

«Sauf dans des cas tout à fait exceptionnels, et lorsqu'on aura épuisé tous les autres moyens, on ne peut plus revenir à la pratique du duel », nous déclare M. Breittmayer.

C'EN EST FINI DES CARTELS LANCÉS POUR DES PRÉTENTES FUTILES

Paris a parlé — et ceci prouve que la vie reprend sur les boulevards — d'une rencontre retentissante et à tous points de vue sensationnelle qui devait avoir lieu, non en champ clos, selon l'usage immémorial, mais dans un espace illimité, et avec des armes nouvelles : avion et mitrailleuse.

Nous avons vu à ce sujet M. Breittmayer, dont le nom fait autorité en matière de duel, et qui a fait campagne dans l'aviation. Voici ce qu'il nous a déclaré :

— Un cartel auquel s'attachent de telles conditions ne peut aboutir, selon moi, à une rencontre. Le seul moyen de réussir est de conserver le secret et d'observer le silence le plus absolu. Ce sont des choses qui se font tout de suite et dont on parle après, s'il y a lieu. Des gens gais peuvent avoir un grand esprit de combativité et se servir des armes dont ils ont appris le maniement pendant la guerre. C'est ainsi qu'on comprendrait l'extension de l'écriture à la baïonnette pour le règlement d'une affaire d'honneur. Cette affaire blanche, qui a été d'un emploi courant, peut être assimilée à l'épée et à l'épée ; mais la mitrailleuse et l'avion ? Où les prendre ? Qui fournirait les munitions ? Et où se battraient-ils ? Quelle serait la place des deux combattants ? Comment feraient-ils pour se voir ? Remarque que le duel doit limiter ses risques à ceux qui l'acceptent, qu'au surplus un avion coûte trente millions. Est-ce parce qu'on a servi dans cette arme qu'on la choisit ? Alors des automobilistes pourraient demain lancer leurs voitures l'une contre l'autre... C'est simplement impossible.

Je dois ajouter, car je me suis occupé spécialement de cette question, que la guerre ne parait avoir modifié toutes les opinions sur le duel et que nous aurons certainement demain un nouveau code de l'honneur. Pour ma part, je suis partisan d'un arbitre unique, et non plus d'un jury dont les membres ne peuvent toujours mettre d'accord. Le duel devra être donc, avant une chose extrêmement sérieuse, à laquelle on ne pourra avoir recours qu'à la dernière extrémité, c'est-à-dire dans le cas où elle permettra la solution rapide d'un conflit qui ne saurait être porté devant la justice. On ne l'envisage plus, pour que pour des faits graves et lorsqu'on aura épuisé tous les autres moyens. Enfin, le duel se fera sans aucune publicité. Il sera possible que très rarement, et dans les conditions que je viens de vous exposer, on n'aura plus aucune raison d'être.

Je parle d'une façon générale, et sans m'arrêter — je n'ai pas besoin de vous le dire, n'est-ce pas ? — au cas dont vous m'avez parlé.

Je crains que ce n'est fini des cartels lancés pour des prétentes futiles. On a vu trop de sang pour que la conception de l'honneur redevenue ce qu'elle était avant la guerre. La vie est devenue un bien rare, trop précieux ; elle peut être consacrée à des œuvres trop utiles à la collectivité, pour qu'on l'expose sur un mot, pour régler un différend ou répondre à une provocation. Quand on s'est battu pour une grande cause, pour l'honneur de la nation, on ne peut guère se battre pour des futilités ou des faits qui n'intéressent que soi-même ou un tout petit nombre de personnes. Et on peut tenir pour un fait acquis que la guerre a définitivement discrédité les duels qui finissent régulièrement par une réconciliation et un déjeûner fin. — Roger VALBELLE.

La hausse prévue sur la viande du fait de la suppression de la taxe s'est réalisée au delà des éventualités probables. Auss. M. Vilgrain a-t-il pris immédiatement une mesure propre à enrayer, au moins dans une certaine mesure, ce mouvement de hausse. La viande de bœuf, qui était à 120 francs le kilo, est tombée à 110 francs. On se montre pressé — qui ne le comprendrait ? — de voir la baisse des denrées suivre de près l'ouverture des bourses Vilgrain, et l'on éprouvera la même hâte en ce qui concerne la viande. Le ministre indique cependant que les meilleurs résultats ne peuvent produire des effets appréciables avant que le libre jeu de la concurrence n'en soit lui-même affecté dans un sens ou dans l'autre. Nous avons tenu à savoir quelle était la répercussion produite par les mouvements du marché sur les prix des restaurants, et voici ce que nous a déclaré, à ce propos, M. Delcroix, président du Comité de l'alimentation parisienne.

Vous savez que les restaurants classés comme « restaurants populaires » ont reçu du Ravitaillement la promesse d'être alimentés en denrées destinées à permettre la confection de repas conformes à un menu typé, dit « menu Vilgrain ».

Cet approvisionnement officiel leur permettra une réduction de 30 0/0 sur les prix actuels. Pour nous, quant aux restaurants de classe supérieure, les baisses de prix n'y deviendront possible que lorsqu'ils nous pourrions nous approvisionner régulièrement.

Je vais avoir un entretien avec M. Boret. Je lui demanderai de nous accorder des avantages analogues, notamment en ce qui concerne le vin. Vous concevez bien que, lorsque nous ne pouvons pas obtenir de vin à moins de 500 et 550 francs la barrique, il nous est impossible de réaliser une baisse sérieuse sur le prix de nos repas.

Sans doute, pour quelques rares articles, nous bénéficions du contre-poids bienfaisant de l'ouverture des baraquements, mais nous sommes malheureusement encore d'un état normal.

Que la crise des matières premières liée à celle des transports, soit résolue pour nous, il suffira de laisser la libre concurrence se charger de faire baisser les prix, mieux que ne le feraient des décrets et taxes. — C. d'AVRON.

LA RÉPERCUSSION DES MESURES PRISES PAR M. VILGRAIN SUR LES PRIX DES RESTAURANTS

La hausse prévue sur la viande du fait de la suppression de la taxe s'est réalisée au delà des éventualités probables. Auss. M. Vilgrain a-t-il pris immédiatement une mesure propre à enrayer, au moins dans une certaine mesure, ce mouvement de hausse. La viande de bœuf, qui était à 120 francs le kilo, est tombée à 110 francs. On se montre pressé — qui ne le comprendrait ? — de voir la baisse des denrées suivre de près l'ouverture des bourses Vilgrain, et l'on éprouvera la même hâte en ce qui concerne la viande. Le ministre indique cependant que les meilleurs résultats ne peuvent produire des effets appréciables avant que le libre jeu de la concurrence n'en soit lui-même affecté dans un sens ou dans l'autre. Nous avons tenu à savoir quelle était la répercussion produite par les mouvements du marché sur les prix des restaurants, et voici ce que nous a déclaré, à ce propos, M. Delcroix, président du Comité de l'alimentation parisienne.

Vous savez que les restaurants classés comme « restaurants populaires » ont reçu du Ravitaillement la promesse d'être alimentés en denrées destinées à permettre la confection de repas conformes à un menu typé, dit « menu Vilgrain ».

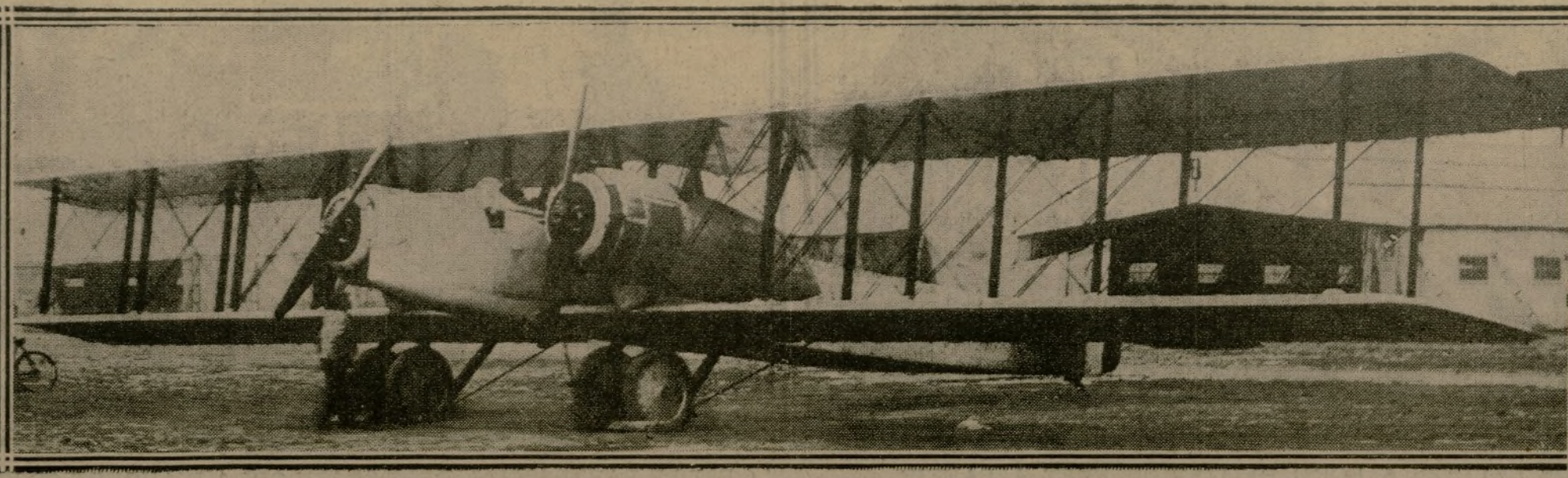
Cet approvisionnement officiel leur permettra une réduction de 30 0/0 sur les prix actuels. Pour nous, quant aux restaurants de classe supérieure, les baisses de prix n'y deviendront possible que lorsqu'ils nous pourrions nous approvisionner régulièrement.

Je vais avoir un entretien avec M. Boret. Je lui demanderai de nous accorder des avantages analogues, notamment en ce qui concerne le vin. Vous concevez bien que, lorsque nous ne pouvons pas obtenir de vin à moins de 500 et 550 francs la barrique, il nous est impossible de réaliser une baisse sérieuse sur le prix de nos repas.

Sans doute, pour quelques rares articles, nous bénéficions du contre-poids bienfaisant de l'ouverture des baraquements, mais nous sommes malheureusement encore d'un état normal.

Que la crise des matières premières liée à celle des transports, soit résolue pour nous, il suffira de laisser la libre concurrence se charger de faire baisser les prix, mieux que ne le feraient des décrets et taxes. — C. d'AVRON.

L'APPAREIL AVEC LEQUEL LE LIEUTENANT FONTAN DOIT TENTER PARIS-DAKAR



CE BIPLAN EST DU MÊME TYPE QUE L'AÉROBUS "C-23", QUI FIT LE VOYAGE DE VILLACOUBLAY A BRUXELLES

Nous avons dit, il y a dix jours, que le sous-lieutenant aviateur Fontan se proposait de tenter le raid Paris-Dakar sur un avion bimoteur de 500 chevaux de force, avec une provision d'essence de 2.400 litres, afin de pouvoir voler sans escale pendant 2.400 kilomètres. Le hardi pionnier de l'air se prépare activement au départ. Voici l'avion qui doit le transporter avec son mécanicien jusqu'à Dakar, et, peut-être, jusqu'à Pernambuco. Il est du même type que le C-23. Les carlingues ont été seulement quelque peu allongées.

LE MONDE

LES COURS

On annonce d'Heisingfors l'arrivée de S. A. I. le grand-duc Cyrille, cousin de feu le tsar et héritier présomptif du trône de Russie. Le grand-duc Cyrille est un des rares survivants de la famille des Romanoff qui aient pu échapper aux terribles exécutions auxquelles la plupart des grands-ducs furent condamnés.

S. M. la reine de Roumanie est arrivée à Londres. Elle a été reçue à la gare de Charing-Cross par L. M. M. le roi et la reine et S. A. R. le prince de Galles, qui l'ont conduite au palais de Buckingham.

Le cortège royal a été acclamé tout le long du parcours.

INFORMATIONS

Le colonel et Mme House ont donné avant-hier un dîner en l'honneur des membres italiens du Congrès de la paix et des personnalités italiennes du corps diplomatique. Les convives étaient : le ministre des Affaires étrangères et Mme Pichon; S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Sharp; l'ambassadeur de France à Washington et Mme Jusserand; M. Vesnitch, ministre de Serbie; M. et Mme Vandervelde; général Pershing; M. et Mme Robert Lansing; Mme Asquith; général Bliss; amiral et Mme Benson; M. Henry White; Mme J. Borden-Hariman; M. Davis; M. et Mme Coromilas; M. B. Barne; major Bensal, etc., etc.

Mme Sharp, femme de l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Paris, a tenu, avant de retourner en Amérique où elle emportera les regrets unanimes des Français, à visiter les régions dévastées.

Pendant trois jours, elle a visité : Châteauneuf, Reims, l'Argonne, Verdun, Saint-Mihiel, qui sont, pour la plupart, des champs de bataille où s'est illustrée l'armée américaine en France.

L'émotion ressentie par Mme Sharp a été extrêmement vive, notamment au cours de sa visite à Verdun et de ses environs : le ravage de la Mort, et les ruines qui étaient autrefois le village de Fleury et la ferme de Thiaumont.

CERCLES

An scrutin de ballottage du Cercle de l'Union Artistique, ont été admis à titre permanent :

M. Jean Letour, sergent aviateur, présenté par M. Paul Letour et M. André Lebideux-Vermimen; M. Jean Delacour, lieutenant

Crédit Commercial de France

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 45 MILLIONS DE FRANCS

ÉMISSION DE

38.000 Actions de 500 fr.

Jouissance du 1^{er} janvier 1919

Réservée aux Actionnaires, dans la proportion de 2 actions nouvelles pour 5 anciennes

Le droit de souscription sera justifié par la remise du coupon n° 6 des actions au porteur ou par la présentation des certificats nominatifs, qui seront estampillés. Les droits des actionnaires mobiliers seront réservés.

Prix d'émission : 525 francs

Payables : 275 fr. en souscrivant; 250 fr. du 1^{er} au 5 mai 1919.

Les nouvelles actions seront assimilées aux anciennes aussitôt après leur libération.

Les souscriptions sont reçues du 12 mars au 5 avril 1919.

à PARIS, au Crédit Commercial de France, 20, rue Lafayette, ou dans ses agences de quartier.

En province, dans ses succursales ou agences de :

LILLE, TOURCOING, LYON, MARSEILLE, NICE, BRAGUIGNAN, GRASSE.

L'insertion légale a été faite aux *Bulletins des Annonces Légales Obligatoires* des 21 mai 1917, 24 et 31 mars 1919.

G^{de} PROPRIÉTÉ A VENDRE

SAINT-GERMAIN, 4, avenue Gambetta

Maison de maître, Jardin, Terrasses, potagers. Même vue de la **TERRASSE DE S^t-GERMAIN**

Conférence de 12.000 mètres. S'adr. à l'Agence LE BOT, 19, rue Louis-XIV, à Saint-Germain.

CASQUETTES-SPORT

8 cotés. Vente assortie de draps, pointures, Franco, 50 fr. Borets bas, Mollettes, Gravates, chausse, cols militaires. RICHER, fabricant, 10, r. Gramme, Paris.

LA TERRE

Assurances contre la grêle. Demande Agents, bonnes références. Ecrire au Directeur, J. THINOT, 108, boulevard Magenta, Paris.

A VENDRE

TRES BAS PRIX pour éviter nouveaux frais de garde

MOBILIERS RICHES

sortant des meilleures maisons

GARDE-MEUBLE DE L'ETOILE 44, rue de Douai

DEMEUNEMENTS Transports par automobiles

LA PILE

BEAUCHAMP dure très longtemps

Elle seule donne 12 h. d'éclairage par pile

Gros : 5, Rue N.-D.-de-Nazareth PARIS

Prix d'échantillon : 1.50 franc

UNE FORMULE TOUTE NOUVELLE DE JOURNAL QUOTIDIEN

VENDREDI 14 MARS

Le Numéro (grand format) 10 Centimes.

16, 18, Rue Notre-Dame des Victoires, PARIS, 2^e

JOURNAL QUOTIDIEN d'UNION, d'INFORMATION et de LECTURE publiant journellement :

TOUTES LES NOUVELLES DU MONDE ENTIER

des Articles, des Contes, des Echos, des Variétés utiles et agréables (à l'entretien Modes, Sports, Chansons, Consultations de Médecine et de Droit usuels, Revues du Théâtre et du Cinéma), des Revues de Presse, des Concours faciles et amusants, etc.

des PETITES ANNONCES POPULAIRES à 1 franc la Ligne

destinées à faciliter la reprise de la vie économique du pays, et

QUATRE FEUILLETONS INÉDITS

Représentant 1.000 lignes de texte par jour.

titres et genres des Feuilletons qui paraîtront simultanément à partir du Vendredi 14 Mars :

NERVOSE Roman mystérieux.

MAMAN MARIE Roman dramatique.

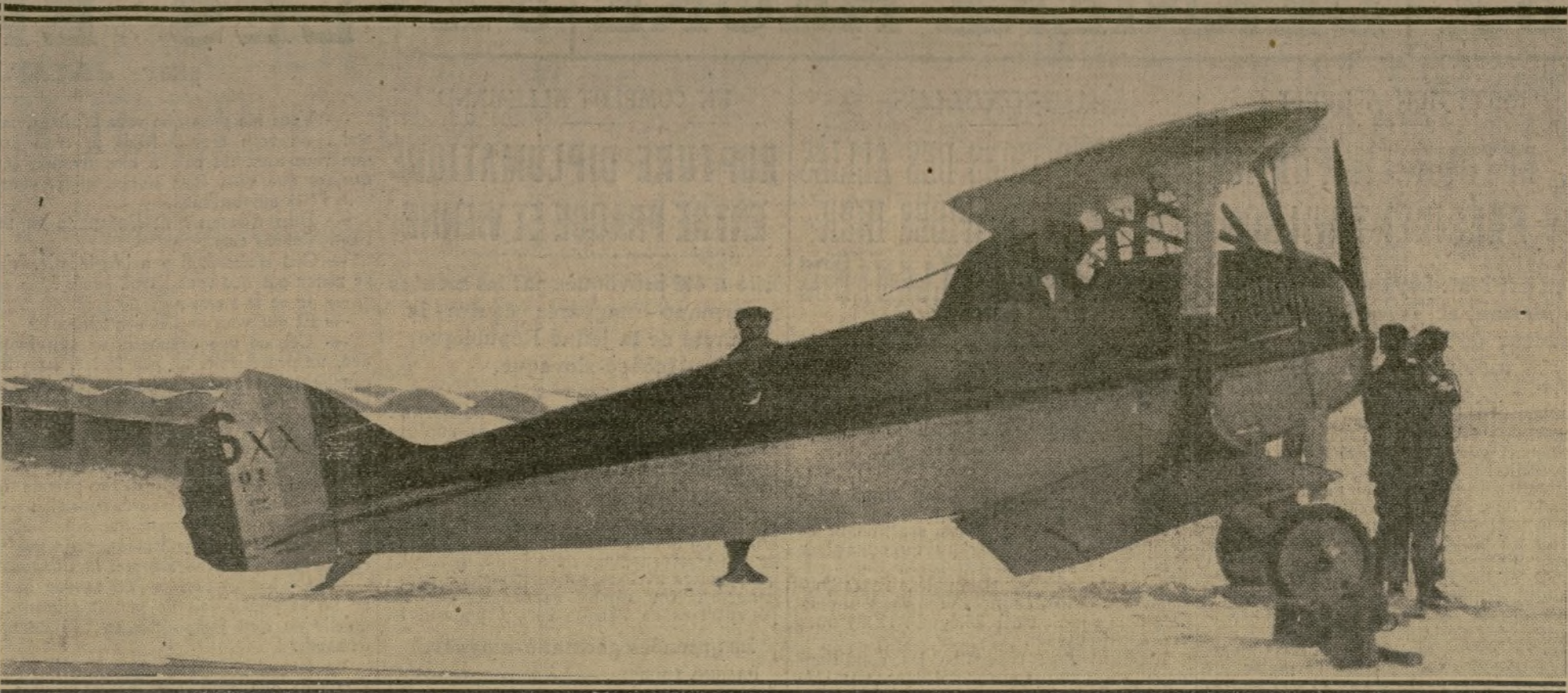
PETIT CŒUR... GRAND AMOUR Roman sentimental.

L'ENFANT DES MOUSQUETAIRES Roman de cape et d'épée.

NOTA. — Toutes les matières de L'AMI, à l'exception des informations, sont disposées de façon à pouvoir être découpées séparément et conservées en volumes d'un format pratique (environ 20 volumes par an).

EN VENTE PARTOUT. — Retenez d'avance le 1^{er} N° de L'AMI chez votre libraire habituel

UN BIPLACE FRANÇAIS "SPAD" A BATTU LES RECORDS DE VITESSE



Pour répondre aux besoins de la guerre aérienne, la Société des Avions Spad avait établi un appareil monocoque, type XX Herbolmont, muni d'un moteur de 300 HP, destiné à emporter un pilote, un passager, trois heures de combustible et un armement très puissant. C'est un avion de ce type qui, le 24 août 1918, piloté par Sadi Lecoq, accompagné de M. R. Herbolmont, a réalisé une vitesse maxima de 230 kilomètres à l'heure, près du sol, et de 212 kilomètres à 5.000 mètres d'altitude. La vitesse minima fut de 107 kilomètres.

Aucun autre biplace n'a jamais atteint ces vitesses, qui battent de très loin les records du monde. L'écart entre les vitesses maxima et minima constitue un autre record non moins intéressant, puisqu'il permet de voler et d'atterrir très lentement sans danger. Pour la paix, la maison Spad a remplacé le poids de l'armement par un deuxième passager, ce qui fait de ce type le triplace le plus rapide du monde. Monté en hydravion, le Spad Herbolmont XX trouvera son utilisation immédiate aux colonies, où les aéro-

LES THÉÂTRES

attaché à l'armée anglaise, présenté par M. Paul Letour et M. André Vacheron; M. A. Nouvellet, ancien officier de cavalerie, présenté par M. René Durand et le vicomte A. Palluat de Besset.

MARIAGES

En l'église Saint-Germain des Prés a été célébré, hier, le mariage de Mlle Espérance Berger, fille du mécanicien général de la marine, officier de la Légion d'honneur, avec le docteur Baize, médecin de 2^e classe de la marine, fils de l'ingénieur des ponts et chaussées et de Mme Baize.

DEUILS

M. A.-J. Walter, député de la Seine (2^e circonscription de Saint-Denis), a succombé, hier, à l'âge de soixante-sept ans. Il avait été maire de Saint-Denis de 1892 à 1894.

Elu député pour la première fois en 1893, il fut constamment réélu depuis. Le défunt était le beau-père de notre collaborateur M. André Joubert, qui vient d'être déjà si cruellement éprouvé par la perte de son jeune fils. Les obsèques de cet enfant ont été célébrées, hier, devant une nombreuse assistance de parents et d'amis.

On nous prie d'annoncer la mort de M. Jules Pfender, pasteur de l'Eglise réformée, décédé le mercredi 12 mars, à l'âge de soixante-sept ans. Ses obsèques auront lieu demain samedi, à 2 h. 30, au temple du Saint-Esprit, 5, rue Roquette, où l'on se réunira. Le présent avis tient lieu de faire part. Ni fleurs, ni couronnes.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone central 55-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

BIARRITZ

CAS NO GOLF THERMES SALINS

MARIAGES

Belles situations. Mme Leroux, 6, rue Bayen.

GOUTTES

DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTICÉPTEUR DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES

VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, PARIS

La première de ce soir.

Au Grand-Guignol, à 8 h. 30, *La Perle faussée*, de M. Régis Gignoux; *L'Amie de l'ennemi*, de M. Riege Weber; *L'Atroce volupté*, de M. Neveux; *la Peau*, de MM. Nançay et Birabeau.

Les reprises de ce soir. — Au Trianon-Lyrique, à 8 h. 15, *La Chanson de Fortunio*, opéra-comique, en un acte de Jacques Offenbach, et *Phryné*, opéra-comique en deux actes d'Augé de Lassus, musique de Camille Saint-Saëns.

Comédie-Française. — Après avoir pris connaissance de la nouvelle version du *Repas du Lion*, le comité de lecture a décidé de faire entrer l'œuvre de M. François de Curel au répertoire de la Comédie-Française.

L'incident de « l'Arlésienne ». — Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Paul Gavault, directeur de l'Opéra, avait l'intention de donner une série de représentations de *l'Arlésienne* dans la Midi. N'ayant pu s'entendre avec les intéressés, M. Gavault a fait afficher dans les couloirs de l'Opéra qu'il était interdit à tout artiste de sa maison d'aller jouer *l'Arlésienne* en province ou sur un autre théâtre.

Gaité-Lyrique. — Les répétitions d'ensemble de *l'Atroce volupté* sont poussées très activement. La première aura lieu la semaine prochaine. M. Alfred Bruneau dirige lui-même les répétitions.

Athénée. — Aujourd'hui, à 3 h. 30, précises, *Gala de la Parisienne*, Causerie de M. Nozière. Auditions de Mmes Vallandri, de l'Opéra-Comique; Madeleine Carlier, Odette Darthys, Pierrette Caillot, Lindsey, Yaline, Lambray, la petite Duteix. *Le Rire de Manon*, chanté par Marthe Régier. Scènes de la Parisienne, de Becque, avec Mlle Jane Faber et

M. Lehmann, de la Comédie-Française. Première et unique représentation de *Matinée parisienne*, un acte de Nozière, avec Marcelle Dornac et Parysis.

Renaissance. — La rentrée de Mme Cora Laparcerie. — On a de meilleures nouvelles de M. Jacques Richepin, qui paraît maintenant définitivement hors de danger. Aussi Mme Cora Laparcerie reprendra définitivement à la fin de la semaine, et reprendra dimanche prochain, en matinée, dans *Chouquette et son As*, le rôle qu'elle créa.

COURS ET CONFÉRENCES

Société des Conférences, 184, boulevard Saint-Germain. — Aujourd'hui vendredi, à 2 h. 30, M. René Douma, de l'Académie française, montera, sous ce titre : « La libération de l'esprit français », comment nous serons délivrés des influences étrangères et surtout de l'influence allemande, qui a si longtemps pesé sur nous, et comment nous pourrions substituer à une littérature fournie une littérature de victoire.

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui vendredi, à 2 h. 30, « Les Chants épiques arabes », conférence par M. Fenech-Brenano, audition de Mlle Brier, de l'Opéra.

RIEN EN RÉPÉTITION!

C'est la réponse faite par le directeur des Variétés à un courtisier qui lui demandait le nom de la pièce en cours d'étude. Il est vrai que rien ne presse, car la Folle Escapade réalise des recettes comme jamais il n'en fut encaissées à ce théâtre, qui connaît pourtant de formidables succès. Dans cette opérette, les situations amusantes sont mises en valeur par d'incomparables comiques, tels que Polin

et André Almerie; la partie musicale est délicieusement interprétée par Jeanne Saint-Bonnet et Georges Cahuzac; Reine Darns, Gabrielle Berny, Landrin sont parfaits dans leurs rôles respectifs; Berbonni et Gaby Yoo, les célèbres danseurs fantaisistes, sont ovationnés à chaque représentation; enfin les costumes, les danses, la mise en scène sont d'une somptuosité inimitable. Et, grâce à cet ensemble, la Folle Escapade est un triomphe sans précédent.

AUJOURD'HUI

Réouverture du

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

15, AVENUE MONTAIGNE

SAISON ARTISTIQUE DE CINÉMA

LES PLUS BEAUX FILMS DANS LA SALLE LA PLUS LUXUEUSE DE PARIS

ORCHESTRE, CHŒURS ET GRAND ORGUE

CE SOIR

AUX FOLIES-BERGÈRE

CHAMPIONNAT DU MONDE DE LUTTE

POULE FINALE

VERVET (Français) contre DE ROA (Français)

CONSTANT LE MARIN (Belge)

contre Raoul St-MARS (Belge)

5 GRANDS COMBATS

OLYMPIA

TOUTS LES JOURS, à 2 h. 1/2 SOIRÉE, à 8 h. 1/4

AUJOURD'HUI, DÉBUTS SENSATIONNELS

ET SES LIONS

MARCK dans *REVANCHE DE FAUVES*

LE BRAZILIEN TRIO — MAGUY SENE

CLIFTON et PARTNER LES AKBORNO

YAPS-HYMACK, L'ILLUSIONNISTE — CONSTANTIN

LYDIA ET SON DANSEUR OSBORN

et 17 ATTRACTIONS UNIQUES

MATINÉE et SOIRÉE

CAMION

4 TONNES

C.B.A.

Berliet

PRIX NET

29.300 Francs

est supérieur à tous

parce qu'il a un limiteur de vitesse inviolable.

Demandez Notice descriptive à Automobiles BERLIET - Lyon

PORTRAITS LUDO RIEN DE PLUS BEAU!

5, Boul' des Italiens, PARIS

LE PHYSIOGNOMISTE

CONNAÎT VOTRE DESTIN

Demandez brochure gratuite n° 3 au professeur

PACTAT, 9, impasse Mont-Tonnerre, Paris.

AVOCAT

101, rue de la Vierge, 101

Prix réduits. Services séparés. Demandez au 101, 101, 101

Uniques. Soins confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

URINAIRES

Cystite, Prostate, Syphilis, Impuissance

Écoulements, Hémorragies, Filaments, Métrite, Perte, Fibrose

Démangeaisons, Gai, Dartres, etc.

Congestion de la prostate, les Docteurs de

l'INSTITUT MILTON

7 et 9, Cité Milton

Prix réduits. Services séparés. Demandez au 101, 101, 101

Uniques. Soins confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

AU GAUMONT PALACE

Spectacle sensationnel

LE "KAISER"

L'Homme maudit!

A l'heure où les nations alliées se réunissent pour juger l'Allemagne et ses dirigeants, cette page d'histoire, illustrée par l'écran, constitue le plus éloquent et le plus tragique des réquisitoires.

Il n'est pas un Français, pas un Allié qui ne voudra voir le film unique pour fixer à jamais dans sa mémoire le souvenir monstrueux de l'homme qui a déchaîné la guerre, la famine et la mort, et mis l'humanité en deuil!

Les autres parties du programme comprennent un amusant chécoslovaque *LE FER À CHEVAL* et le sixième épisode du grand succès actuel *TIH-MINH : LES OISEAUX DE NUIT*.

Grand Orchestre et chant, 65 exécutants

En raison de l'importance du programme de l'affluence certaine du public, la Direction a décidé de donner des

MATINÉES TOUS LES JOURS à 2 h. 15

Du 14 au 20 mars

même programme que le soir

A L'ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Cette semaine, jusqu'à jeudi prochain inclus :

SON AVENTURE, SUZANNE GRANDJEAN

L'INSULTE BOBY et C^{ie} ELECTRIC-JOURNAL

Drame Comique Toutes les actualités

MONSIEUR GARDE BÈBE, comique

Orchestre symphonique. Spectacle permanent de 2 à 11 h.

LA JOURNÉE :

EN MATINÉE : Gaumont-Palace, 2 h.; Electric, 2 h.; le Perchoir, 5 h.

EN SOIRÉE

Opéra, 7 h. 30, 8 h.

Opéra-Comique, 8 h. 15, le Tocsin.

Odéon, 7 h. 45, le Grillon du foyer.

Variétés, 8 h. 15, la Folle Escapade, opérette.

Gaité-Lyrique, 8 h. 15, les Saltimbanques.

Triumph-Lyrique, 8 h. 15, la Chanson de Fortunio.

Phryné (1^{re}).

Palais-Royal, 8 h. 30, le Filon.

Châtelet, 8 h. 30, les Millions de l'oncle Sam.

Alhambra, 8 h. 30, le Conchito de Rozenberg.

Th. Antoine, 8 h. 30, le Marchand de Venise.

Apollo, 8 h. 30, la Reine joyeuse (J. Marnac, Brasseur).

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Caennano.

Porte-St-Martin, 7 h. 30, Cyrano de Bergerac.

Renaissance, 8 h. 45, Chouquette son As.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 45, la Jeune Fille aux Jours roses.

Gymnase, 8 h. 30, le Secret.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, les Baisers de minuit.

Marigny, 8 h. 45, Lysistrata.

Th. Michel, 8 h. 45, les Amants de Saïy.

Capucines (Gut. 55-40), 8 h. 30, revue de Rip et Brugué.

Th. Edouard-VII, 8 h. 45, Phi-Phi.

Scala, 8 h. 45, la Gare régulière.

Ed-Guignol, 8 h. 30, l'Atroce volupté, l'Amie de l'ennemi.

Th. des Arts, 8 h. 30, Monsieur Heurmann à Mars.

L'Abri, mat. 3 h.; soirée 8 h. 45, Plein la rue, revue.